

VENDREDI SAINT (année C) – 19 avril 2019

Co-présidents : Gisèle Alemany & Germain Derome ; Lecteurs : André Gaudreau ; Michelle Cardinal ; Geneviève Vastel ; Porteurs de la croix : Ferréol de Tarlé & Camille Battista ; Chantre : Claude-Marie Landré; Sheila Hannigan au violoncelle.

Préparation :

1. *Rien dans le chœur sauf l'ambon avec linge rouge et socle au centre recouvert de rouge pour la croix*
2. *La croix est placée au fond du chœur des religieux.*
3. *Les fleurs du Jeudi Saint sont à l'arrière avec pancarte : « Servez-vous si vous n'avez pas votre fleur ».*
4. *S'assurer que les intervenants qui font la lecture des textes aient ces derniers dans un cartable pour éviter le froissement des feuilles.*

Pendant la célébration : Les lecteurs lisent à l'ambon.

Après la célébration : Faire des bouquets avec les fleurs déposées à la croix, après la célébration, en R2, pour la Veillée Pascale.

-
1. **Violoncelle – pièce méditative** (dès 15h)
 2. **Lecture de la passion selon saint Jean** (18,1 – 19,42)

Lecteur 1 : André Gaudreau; Lectrice 2 : Michelle Cardinal

André (fait lever l'assemblée) :

Lecteur :

Après le repas, Jésus sortit avec ses disciples et traversa le torrent du Cédron; il y avait là un jardin, dans lequel il entra avec ses disciples.

Judas, qui le livrait, connaissait l'endroit, lui aussi, car Jésus y avait souvent réuni ses disciples.

Judas prit donc avec lui un détachement de soldats et de gardes envoyés par les chefs des prêtres et les pharisiens. Ils avaient des lanternes, des torches et des armes.

Alors, Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver, s'avança et leur dit :

« Qui cherchez-vous? » Ils lui répondirent : « Jésus, le Nazaréen. » Il leur dit : « C'est moi. » Ils reculèrent et ils tombèrent par terre.

Il leur demanda de nouveau : « Qui cherchez-vous? » Ils dirent : « Jésus, le Nazaréen. » Jésus répondit : « Je vous l'ai dit : c'est moi. Si c'est bien moi que vous cherchez, ceux-là, laissez-les partir. » (Ainsi s'accomplissait la parole qu'il avait dite : « Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés. »)

Alors, Simon Pierre, qui avait une épée, la tira du fourreau; il frappa le serviteur du grand prêtre et lui coupa l'oreille droite. Le nom de ce serviteur était Malkus.

Jésus dit à Pierre : « Remets ton épée au fourreau. Est-ce que je vais refuser la coupe que le Père m'a donnée à boire? »

Alors, les soldats, le commandant et les gardes juifs se saisirent de Jésus et l'enchaînèrent.

André fait asseoir l'assemblée.

Pause de silence

Lectrice

Ils l'emmenèrent d'abord chez Anne, beau-père de Caïphe, le grand prêtre de cette année-là. (C'est Caïphe qui avait donné aux Juifs cet avis : « Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour tout le peuple. »)

Simon-Pierre et un autre disciple suivaient Jésus.

Comme ce disciple était connu du grand prêtre, il entra avec Jésus dans la cour de la maison du grand prêtre, mais Pierre était resté dehors, près de la porte.

Alors, l'autre disciple, celui qui était connu du grand prêtre, sortit, dit un mot à la servante qui gardait la porte et fit entrer Pierre.

La servante dit alors à Pierre : « N'es-tu pas toi aussi, un des disciples de cet homme-là? » Il répondit : « Non, je ne le suis pas! »

Les serviteurs et les gardes étaient là; comme il faisait froid, ils avaient allumé un feu pour se réchauffer. Pierre était avec eux et se chauffait lui aussi.

Or, le grand prêtre questionnait Jésus sur ses disciples et sur sa doctrine.

Jésus lui répondit : « J'ai parlé au monde ouvertement. J'ai toujours enseigné dans les synagogues et dans le temple, là où tous les Juifs se réunissent, et je n'ai jamais parlé en cachette.

Pourquoi me questionnes-tu?

Ce que j'ai dit, demande-le à ceux qui sont venus m'entendre. Eux savent ce que j'ai dit. »

À cette réponse, un des gardes qui était à côté de Jésus, lui donna une gifle en disant : « C'est ainsi que tu réponds au grand prêtre? »

Jésus lui répliqua : « Si j'ai mal parlé, montre-moi ce que j'ai dit de mal; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu? »

Simon Pierre était donc en train de se chauffer; on lui dit : « N'es-tu pas un de ses disciples, toi aussi? »

Il répondit : « Non, je ne le suis pas! »

Un des serviteurs du grand prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, insista : « Est-ce que je ne t'ai pas vu moi-même dans le jardin avec lui? »

Encore une fois Pierre nia.

À l'instant, le coq chanta.

Chant : *Que l'Esprit parle à notre esprit...* (refrain seulement – chorale + chorale et assemblée)

Lecteur

Alors, on emmena Jésus de chez Caïphe au palais du gouverneur. C'était le matin. Les Juifs n'entrèrent pas eux-mêmes dans le palais, car ils voulaient éviter une souillure qui les aurait empêchés de manger l'agneau pascal.

Pilate vint au dehors pour leur parler : « Quelle accusation portez-vous contre cet homme? »

Ils lui répondirent : « S'il ne s'agissait pas d'un malfaiteur, nous ne l'aurions pas livré. »

Pilate leur dit : « Reprenez-le et vous le jugerez vous-mêmes suivant votre loi. »

Les Juifs lui dirent : « Nous n'avons pas le droit de mettre quelqu'un à mort. »

Ainsi s'accomplissait la parole que Jésus avait dite pour signifier de quel genre de mort il allait mourir.

Alors, Pilate rentra dans son palais, appela Jésus et lui dit : « Es-tu le roi des Juifs? »

Jésus lui demanda : « Dis-tu cela de toi-même, ou bien parce que d'autres te l'ont dit? »

Pilate répondit : « Est-ce que je suis Juif, moi? Ta nation et les chefs des prêtres t'ont livré à moi : qu'as-tu donc fait? »

Jésus déclara : « Ma royauté ne vient pas de ce monde; si ma royauté venait de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. Non, ma royauté ne vient pas d'ici. »

Pilate lui dit : « Alors, tu es roi? »

Jésus répondit : « C'est toi qui dis que je suis roi. Je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Tout homme qui appartient à la vérité écoute ma voix. »

Pilate lui dit : « Qu'est-ce que la vérité? »

Violoncelle – (pièce méditative – 2 minutes)

Lectrice

Après cela, Pilate sortit de nouveau pour aller vers les Juifs et il leur dit :

« Moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. Mais c'est la coutume chez vous que je relâche quelqu'un pour la Pâque : voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs? »

Mais ils se mirent à crier : « Pas lui! Barabbas! » (Ce Barabbas était un bandit).

Alors, Pilate ordonna d'emmener Jésus pour le flageller. Les soldats tressèrent une couronne avec des épines et la lui mirent sur la tête; puis, ils le revêtirent d'un manteau de pourpre. Ils s'avançaient vers lui et lui disaient : « Honneur à toi, roi des Juifs! » Et ils le giflaient.

Pilate sortit de nouveau pour dire aux Juifs : « Voyez, je vous l'amène dehors pour que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. »

Alors, Jésus sortit, portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre.

Pilate leur dit : « Voici l'homme. »

Quand ils le virent, les chefs des prêtres et les gardes se mirent à crier : « Crucifie-le! Crucifie-le! »

Pilate leur dit : « Reprenez-le et crucifiez-le vous-mêmes; moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. »

Les Juifs lui répondirent : « Nous avons une Loi, et suivant la Loi, il doit mourir parce qu'il s'est prétendu Fils de Dieu. »

Quand Pilate entendit ces paroles, il redoubla de crainte. Il rentra dans son palais et dit à Jésus : « D'où es-tu? »

Jésus ne lui fit aucune réponse.

Pilate lui dit alors : « Tu refuses de me parler, à moi? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te relâcher, et le pouvoir de te crucifier? »

Jésus répondit : « Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi si tu ne l'avais reçu d'en haut; ainsi, celui qui m'a livré à toi est chargé d'un péché plus grave. »

Dès lors, Pilate cherchait à le relâcher, mais les Juifs se mirent à crier : « Si tu le relâches, tu n'es pas ami de l'empereur. Quiconque se fait roi s'oppose à l'empereur. »

En entendant ces paroles, Pilate amena Jésus au-dehors, il le fit asseoir sur une estrade à l'endroit qu'on appelle le Dallage (en hébreu : Gabbatha).

C'était un vendredi, la veille de la Pâque, vers midi.

Pilate dit aux Juifs : « Voici votre roi. »

Alors, ils crièrent : « À mort! À mort! Crucifie-le! »

Pilate leur dit : « Vais-je crucifier votre roi? »

Les chefs des prêtres répondirent : « Nous n'avons pas d'autre roi que l'empereur. »

Alors, il leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié, et ils se saisirent de lui.

Claude-Marie fait lever l'assemblée.

Chant : *Que l'Esprit parle à notre esprit...* (refrain seulement, chorale + chorale et assemblée)

Pendant le chant, les porteurs de la croix s'avancent du fond du chœur en portant la croix, elles s'arrêtent devant l'autel principal et la lecture reprend.

Lecteur

Jésus, portant lui-même sa croix, sortit en direction du lieu dit *le Crâne*, ou *Calvaire*, en hébreu, *Golgotha*.

Là, ils le crucifièrent et avec lui, deux autres, un de chaque côté, et Jésus au milieu.

Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix, avec cette inscription :

« Jésus, le Nazaréen, roi des Juifs. »

Comme on avait crucifié Jésus dans un endroit proche de la ville, beaucoup de Juifs lurent cet écriteau qui était libellé en hébreu, en latin et en grec.

Alors, les prêtres des Juifs dirent à Pilate : « Il ne fallait pas écrire *Roi des Juifs*; il fallait écrire : *Cet homme a dit : Je suis le roi des Juifs*.

Pilate répondit : « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. »

Pause – *Les porteurs s'avancent avec la croix et la déposent sur son socle. Ils restent debout près de la croix pendant que la lecture continue :*

Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits; ils en firent quatre parts, une pour chacun.

Restait la tunique; c'était une tunique sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas. Alors, ils se dirent entre eux : « Ne la déchirons pas, tirons au sort celui qui l'aura. »

Ainsi s'accomplissait la parole de l'Écriture : *ils se sont partagé mes habits, ils ont tiré au sort mon vêtement. C'est bien ce que firent les soldats.*

Or, près de la croix de Jésus se tenait sa mère, avec la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas et Marie-Madeleine.

Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. »

Puis, il dit au disciple : « Voici ta mère. »

Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui.

Pause – *Les porteurs reprennent leur place dans l'assemblée.*

Après cela, sachant que désormais toutes choses étaient accomplies, et pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit : « J'ai soif. »

Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope et on l'approcha de sa bouche.

Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : « Tout est accompli. »

Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit.

Ici, on fléchit le genou, et on s'arrête un bon moment.

Lectrice

Comme c'était le vendredi, il ne fallait pas laisser des corps en croix durant le sabbat (d'autant plus que ce sabbat était le grand jour de la Pâque).

Aussi, les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps après leur avoir brisé les jambes. Des soldats allèrent donc briser les jambes du premier, puis du deuxième des condamnés que l'on avait crucifiés avec Jésus.

Quand ils arrivèrent à celui-ci, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats avec sa lance, lui perça le côté; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau.

Celui qui a vu rend témoignage, afin que vous croyiez vous aussi. (Son témoignage est véridique et le Seigneur sait qu'il dit vrai.)

Tout cela est arrivé afin que cette parole de l'Écriture s'accomplisse : *Aucun de ses os ne sera brisé*. Et un autre passage dit encore : *Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé*.

(Faire asseoir l'assemblée; les lecteurs vont s'asseoir)

Courte pause de violoncelle, sur l'air de *Adoramus Te*.

3. **Vénération de la croix : Gisèle** (avec micro mobile, vers l'assemblée) :
Nous voici tous et toutes, nous aussi, au pied de la croix douloureuse.
Nous touchons l'abîme de la souffrance, le fond de la détresse.
Cette heure nous fait pénétrer, à la suite de Jésus supplicié,
dans le grand mystère du silence de Dieu.

Rendons hommage à Jésus en lui portant une fleur et en la déposant, confions-lui nos souffrances, nos peines et nos inquiétudes.

En passant par l'allée centrale, et en retournant par les allées latérales, venez déposer votre fleur au pied de la croix.

Les co-présidents déposent leur fleur et vont s'asseoir.

*Pendant la vénération de la croix, la chorale murmure le chant **Adoramus Te Christe**, puis chante l'hymne en entier.*

*La chorale chante **Le Seigneur m'a aimé** et **Dans la douceur de son amour**, avec des intervalles de silence entre les deux.*

On demeure assis pendant la lecture.

4. **Lecture du livre d'Isaïe** (52, 14; 53, 2-12) – (*Geneviève Vastel : à l'ambon*)

La multitude avait été consternée en le voyant,
car il était si défiguré qu'il ne ressemblait plus à un homme.

Devant Dieu, le serviteur a poussé comme une plante chétive,
enracinée dans une terre aride.

Il n'était ni beau, ni brillant pour attirer nos regards,
son extérieur n'avait rien pour nous plaire.

Il était méprisé, abandonné de tous,
homme de douleurs, familier de la souffrance,
semblable au lépreux dont on se détourne;
et nous l'avons méprisé, compté pour rien.

Pourtant, c'étaient nos souffrances qu'il portait,
nos douleurs dont il était chargé.
Et nous, nous pensions qu'il était châtié,
frappé par Dieu, humilié.

Or, c'est à cause de nos fautes qu'il a été transpercé,
c'est par nos péchés qu'il a été broyé.
Le châtement qui nous obtient la paix est tombé sur lui,
et c'est par ses blessures que nous sommes guéris.

Nous étions tous errants comme des brebis,
chacun suivait son propre chemin.
Mais le Seigneur a fait retomber sur lui
nos fautes à nous tous.

Maltraité, il s'humilie,
il n'ouvre pas la bouche;
comme un agneau conduit à l'abattoir,
comme une brebis muette devant les tondeurs,
il n'ouvre pas la bouche.

Arrêté, puis jugé, il a été supprimé.
Qui donc s'est soucié de son destin?
Il a été retranché de la terre des vivants,
frappé à cause des péchés de son peuple.

On l'a enterré avec les mécréants,
son tombeau est avec ceux des enrichis;
et pourtant, il n'a jamais commis l'injustice,
ni proféré le mensonge.

Broyé par la souffrance, il a plu au Seigneur.
Mais, s'il fait de sa vie un sacrifice d'expiation,
il verra sa descendance, il prolongera ses jours;
par lui s'accomplira la volonté du Seigneur.

À cause de ses souffrances,
il verra la lumière, il sera comblé.
Parce qu'il a connu la souffrance,
le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes,
il se chargera de leurs péchés.

C'est pourquoi je lui donnerai la multitude en partage.
Les puissants seront la part qu'il recevra,
car il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort,

il a été compté avec les pécheurs,
alors qu'il portait le péché des multitudes
et qu'il intercédait pour les pécheurs.

Violoncelle – Variations

5. **Introduction aux grandes prières:** (Germain, avec micro, debout au devant de l'allée centrale, tourné vers l'assemblée)

C'était hier à Jérusalem. Cette histoire ne connaît ni âge, ni frontière.

L'étrange ce jour-là, c'est que Dieu devient le sujet de cette histoire. Dieu devient un chargé de croix.

Dieu souffre. Il a choisi ce chemin de faiblesse, de solitude, d'abandon.

Dieu va à la mort comme vont les héros.

Comme chacun de nous, il frémit devant l'abandon, la violence et la souffrance.

Jésus ne vient pas de haut, en grand seigneur, se pencher sur nos détresses. Il les prend sur lui, jusqu'à en être écrasé.

Nos détresses, nos manques d'amour, nos croix...

Tout ce qui nous empêche d'être pleinement heureux, Jésus les porte avec nous.

Germain fait lever l'assemblée

Grandes prières : (Dialoguées par **Gisèle et Germain**, près de la croix et tournés vers elle)

1) Femmes – Enfants : Gisèle

Nous déposons au pied de la croix, la souffrance de toutes ces femmes et ces enfants dont on bafoue les droits fondamentaux: la sécurité et l'intégrité de leur personne (nos soeurs autochtones), qui subissent les violences sexuelles, psychologiques, qui n'ont ni accès à l'éducation, ni la liberté de faire leur choix, ni la chance de faire leur place.

Entre avec nous, hommes et femmes, dans cette lutte pour la dignité. Soutiens le courage de ceux et celles qui osent parler et demander justice.

Pause de silence

Kyrie, Kyrie Eleison

2) L'écologie: Germain

Nous déposons au pied de la croix notre souci pour la Terre, notre maison commune, comme l'a appelée le Pape François. Elle est menacée par les changements climatiques, qui sont en grande partie causés par la négligence des hommes, la surexploitation des ressources naturelles et une course effrénée au prétendu progrès. On la voit aussi perturbée par des phénomènes naturels, tsunamis, séismes, éruptions volcaniques, qui mettent en danger des populations entières d'êtres humains. Nous déposons aussi au pied de la croix de grandes réalisations humaines qui sont détruites par les éléments naturels, et nous pensons en particulier à la grande cathédrale Notre-Dame de Paris, abîmée par un tragique incendie cette semaine.

Entre avec nous, Seigneur, dans le soin que déjà nombre de femmes et d'hommes et aussi d'organisations mettent à préserver la nature dans toute sa beauté, cette précieuse Terre que Tu nous as donnée à cultiver et non à détruire. Aide-nous et soutiens-nous dans ce travail de préservation de la nature, mais aussi dans la restauration des œuvres humaines.

Pause de silence

Kyrie, Kyrie Eleison

3) L'Église : Gisèle

Nous déposons au pied de la croix la rigidité, l'insensibilité, le manque de compassion parfois de notre Église et de certains dirigeants.

Entre avec nous, Seigneur, dans le désarroi de ceux et celles qui se sentent laissés pour compte.

Entre dans la douleur et la honte des enfants abusés qui se sentent trahis, dans le désenchantement des gens pour qui ces comportements de notre Église obscurcissent le message d'amour et de respect de Jésus.

Entre dans notre peine et notre honte à tous et à toutes et soutiens-nous, mène-nous, Seigneur, sur des chemins de vérité, de guérison, de réconciliation.

Pause de silence

Kyrie, Kyrie Eleison

4) *Guerres et violences:* Germain

Nous déposons au pied de la croix, les trop nombreux affrontements entre nations, religions, classes sociales rivales, violences nourries par des préjugés raciaux, sexistes, méfiances mutuelles, souvenirs douloureux de torts subis qui nous hantent.

Entre avec nous, Seigneur, dans la volonté de réconciliation, de réparation, dans la force du pardon, qui fait revivre et remet sur de nouvelles voies des frères et des sœurs naguère ennemis.

Pause de silence

Kyrie, Kyrie Eleison

5) *La paix :* Gisèle

Nous déposons au pied de la croix, les solitudes, les souffrances, les deuils de tous ceux et celles que chacun de nous porte en son cœur. Ayons une pensée pour les trop nombreux immigrants qui cherchent un lieu où vivre en sécurité. Nous déposons aussi notre impuissance parfois à trouver les mots de réconfort, les chemins vers la guérison.

Sois avec nous dans nos actions de rapprochement, de compassion, de générosité. Soutiens les démarches qui renoueront les liens brisés.

Nous déposons au pied de la croix les personnes et tous les peuples qui s'efforcent de quitter les sentiers de la violence pour s'engager dans la voie de la réconciliation.

Seigneur, que ta tendresse qui guérit et qui fait revivre nous amène à aller au-delà de nous-mêmes. Et que ta joie demeure toujours parmi nous.

Pause de silence

Kyrie, Kyrie Eleison

6) *Problèmes familiaux:* Germain

Nous déposons au pied de la croix, les conflits familiaux, les mésententes, les dialogues de sourds entre époux, entre parents et enfants, les querelles intergénérationnelles, qui empoisonnent le quotidien de tant de foyers et nous font oublier que ce qui fait vivre les familles, c'est l'amour mutuel que Tu nous as enseigné.

Entre avec nous, Seigneur, dans la joie du bonheur simple de se retrouver ensemble autour de la table familiale, pour fêter l'un ou l'autre, ou tout bonnement pour parler des soucis communs.

Pause de silence

Kyrie, Kyrie Eleison

6. Fin de la lecture de l'évangile : (de l'ambon)

Gisèle fait asseoir l'assemblée

Gisèle :

Après cela, Joseph d'Arimatee, qui était disciple de Jésus, mais en secret, par peur des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit.

Joseph vint donc enlever le corps de Jésus.

Nicodème (celui qui la première fois, était venu trouver Jésus pendant la nuit) vint lui aussi; il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès pesant environ cent livres.

Germain :

Ils prirent le corps de Jésus et ils l'enveloppèrent d'un linceul, en employant les aromates selon la manière juive d'ensevelir les morts.

Près du lieu où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin, et dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore mis personne.

Comme le sabbat des Juifs allait commencer, et que ce tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus.

Pause de silence (1 min.)

Gisèle et Germain saluent profondément la croix et se retirent en silence. À leur suite, toute l'équipe de la célébration quitte en silence.